

coup de chapeau

“ Il faut savoir être solidaire dans les moments difficiles ”

Blois. L'association franco-berbère était sur place au moment du drame de l'A 10. Son président a ouvert les portes de l'hôtel La Renaissance aux familles de victimes.

Béatrice Bossard
nr.blois@nrco.fr

Is œuvrent main dans la main depuis des années pour promouvoir la culture berbère. Et cela fonctionne, puisque l'association compte de plus en plus de membres et multiplie les initiatives. À la rentrée, des cours de berbère commenceront à la Maison de Bégon à Blois ; en novembre conférences et expositions sur le Nord Afrique s'installeront au château de Blois, au cours desquels l'association mettra en scène la culture berbère. Aussi, vendredi 23 mai quand le terrible accident de la circulation de l'A 10 a plongé des familles marocaines dans l'horreur, ils se sont naturellement mobilisés. « J'ai été prévenu dès 4 h du matin car ma femme est traductrice assermentée. J'ai ensuite appelé des membres de l'association pour qu'ils se rendent à la cellule psychologique où les familles avaient besoin d'être entourées », explique Farid Sediki, premier président de l'association et toujours membre



Farid Sediki et Pascal Amar Khodja, ont présidé tous deux aux destinées de l'association franco-berbère. Ici sur la terrasse de la Renaissance qui a hébergé des familles de victimes.

actif. L'actuel président, Pascal Amar Khodja, a spontanément ouvert les portes de son hôtel la Renaissance aux familles qui avaient besoin d'être hébergées sur place, et ce gratuitement. « C'est normal dans les mo-

ments difficiles de faire preuve de solidarité. Je souhaite que tout le monde puisse jouer ce rôle, notamment les commerçants. Car en cas de coup dur, nous pouvons offrir des ser-

vices. » L'élue Geneviève Baraban y a ainsi escorté une famille de quatre personnes dès le samedi. La femme d'un des chauffeurs toujours hospitalisé à Blois a, elle aussi, trouvé re-

fuge à la Renaissance. « Les associations marocaines étaient très présentes, nous avons travaillé main dans la main pour répondre le mieux possible aux besoins. Beaucoup de personnes, marocaines, berbères ou françaises se sont manifestées pour proposer leur aide. Ça fait chaud au cœur. »

MAROCAINS BERBÈRES ET FRANÇAIS

L'association met en avant cette richesse culturelle. « Notre culture berbère, c'est un trésor caché, que nous avons envie de faire découvrir aux Français. » Et dont ils ont également envie de ne pas perdre le fil. « Nous souhaiterions que des lycéens berbères puissent prendre notre langue en option au bac l'an prochain. Les familles intéressées peuvent nous contacter dès à présent. »

Contact association franco-berbère : 06.24.14.63.82.

j'aime mon village !

Morée, riche de son passé

« J'aime Morée parce que j'y suis né et que j'y ai fait toutes mes bêtises de gosse. Mais, fondu d'histoire comme mon père, je l'aime aussi pour toutes les traces de son passé de village médiéval fortifié. En face de la pharmacie, s'élevait la métairie du monastère avec la grange aux dîmes. Là, cette petite ruelle, que les non Moréens prennent pour un passage privé, plus loin, ce vestige de mur de fortification... Le passé est partout, il suffit de savoir où regarder ! » Mais plus encore ce sont les hommes qui passionnent Marcel. Tous les Moréens le savent et lui confient bien volontiers leurs trésors photographiques, un peu jaunis mais révélateurs de modes, d'activités aujourd'hui révolues. « Là, on venait danser, c'était le Dancing Bleu. Ici, le charron cerclait les roues de métal. Là encore, des caves voutées témoignent des



Pas encore septuagénaire, Marcel Gresteau met en valeur la ville qu'il aime, au fil d'expositions surprenantes.

anciens vignobles de Morée. » Toutes cela, Marcel le fait revivre au gré d'expositions surprenantes : les vignes, Morée insolite, les saints guérisseurs, etc ... Guidé par Marcel Gresteau, le visiteur est entraîné dans les pas des moines fondateurs, se retrouve témoin du

grand incendie de 1652, se réjouit au passage des jeep de la libération et des chars (fleuris) défilant lors de la cavalcade de Pâques. Et Marcel de conclure : « Il faut savoir garder trace de tout car le passé, on le construit tous les jours. »

l'avis de l'asso

La Passerelle, aide et soutien

Blois. Créée en 1998 pour répondre aux difficultés alimentaires, la Passerelle a accueilli, en 2007, 1.597 familles, soit 4.861 personnes, dont 2.571 enfants de moins de 16 ans. Plus qu'une épicerie sociale, la Passerelle propose aux plus démunis de l'agglomération bloisoise une aide respectueuse de la dignité des personnes. A la veille de quitter son mandat, la présidente Jeannine Herbeaux, dresse un bilan.

Qu'est-ce qui vous réjouit ?

« C'est la cohésion sociale entre nos 50 bénévoles issus d'horizons différents, et réunis sur un même projet, pour le plus grand intérêt des bénéficiaires. Évidemment, je me réjouirais davantage si on était appelés à fermer, à cause de la baisse du nombre de personnes en situation de précarité. »

Qu'est-ce qui vous agace ?

« Ce qui nous déprime plutôt, ce sont les partenaires institution-



Jeannine Herbeaux.

nels qui ne mesurent pas véritablement le rôle joué par l'association, et les besoins financiers qui en découlent. Nous sommes très inquiets de l'augmentation du coût des denrées. »

La Passerelle, 33, rue Charles-d'Orléans, à Blois, tél. 02.54.45.16.69.